Mémoires de l'Académie des Inscriptions (3 premiers vol.)

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

9 Fichier(s)

Les mots clés

Histoire

Citer cette page

Chastenay, Victorine de, Mémoires de l'Académie des Inscriptions (3 premiers vol.), 1813-08-11

Consulté le 14/02/2026 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8842

Copier

Présentation

Date1813-08-11

Information générales

Languefr
SourceFRADCO_ESUP378_6_244
Nature du documentmanuscrit autographe
Collation9 p.

Informations éditoriales

PublicationInédit

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8842?context=pdf

Description & Analyse

Contributeur(s)Le Lay, Colette
Notice créée par Richard Walter Notice créée le 17/12/2025 Dernière modification le 18/12/2025

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8842?context=pdf

(C)

Ce 11 avril 1817.

J'ai vient de lire les trois premiers volumes des mémoires de l'Académie des Inscriptions, édit. in 12. de 1772. — Ce recueil est d'un intérêt singulier. — tous y sont sages, presque tous y sont profonds. — il me semble entendre tous et tous quelque fois un personnage, — qui me communique ses connaissances, que vous lire toute la collection. —

tous les sujets des mémoires n'ont pas pour moi, le même intérêt, — ce les résultats de plusieurs me sont connus, d'autres que je les passerai. —

Mémoire de l'abbé Renaudot, sur l'origine de la sphère. — son opinion est, que quoique les grecs, ne puissent avoir l'honneur de la 1re invention de la sphère, ni de tous les systèmes de l'astronomie, il est néanmoins vrai, que non seulement ils l'ont fort perfectionnée mais ils lui ont donné la forme qu'elle a depuis plusieurs siècles.

les noms des planètes, tirés de la mythologie grecque, sont plus anciens que la traduction, ou le supplément des autres noms qui ont été adoptés. —

les arabes ont travaillé d'après les grecs. —

Dans les temps modernes, Clément de Langton en 1190. compose vers le nord, en 1200. — Frédéric 2. qui ranima les sciences, fit traduire l'almageste en latin, sur l'arabe. — Sacrobosco, anglais, composa l'almageste en latin, sur l'arabe. — Alphonse le 10. vers 1236. ~~en grava une sphère~~ sur son tombeau. — Alphonse le 10. 1270. Roger Bacon, vers le même temps fit

Mémoire sur les lémures, ou les âmes des morts, par M. Simon. Les anciens disaient que les romains selon ovide, en agaient, appelaient lémures toutes les âmes des morts, mais bons. Celles qui devenaient dieux domestiques, larves, ou fantômes, celles qui revenaient pour tourmenter les vivants, celles qui revenaient pour les sacrifices, étaient aussi différentes les spectres, ceux qui revenaient pas sur la sépulture, étaient aussi différents qui revenaient effrayer les vivants, comme Apulée dit qu'il arriva, après la mort de Caligula. — Pline raconte aussi l'histoire d'Athénodore philosophe stoïcien. — les platoniciens ont d'ailleurs placé les âmes heureuses dans la haute région de l'air, au dessus de la lune. — les romains avaient une fête expiatoire pour les morts, appelée lémuria, il paraît que l'on objet était surtout d'écarter leurs phantômes, en les satisfaisant une — les fêtes étaient au nombre de trois. —

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8842?context=pdf

[illegible] — il y avait un [illegible] de la [illegible] et [illegible] — [illegible] d'Italie.

Mémoire de M. Morin sur les dieux patriques, ou pataques. — [illegible] que ces prétendus dieux, intérieurs que le nom de Phéniciens allait [illegible], que les Phéniciens placaient sur la proue de leurs vaisseaux d'autres ou ceux que étaient les singes, auxquels les égyptiens rendaient aussi un culte. — peut être représentaient ils Vulcain, ou Hercules, ce qui paraît certain, c'est que les phéniciens les ont regardés comme les dieux tutélaires de leurs vaisseaux. —

Mémoire de M. Dutrope, sur le dieu terme. nous avons entendu les critiques lancées à cette principe d'unité, mais avec le temps, on lui a nommé une jeune fille, qui ensuite devint un pilier — on convenait Mais les termes des champs, mais grand Jacob, endormi à Bethel, avec une pierre sous la tête, il fit à son réveil, un monument de cette pierre, et l'arrosa d'huile le dieu terme, en reprit possession avait quelque fois été pris pour la même divinité. —

Mémoire sur les fastes par Latte Contre. — les fastes, dies fasti, ou dies nefasti, ne furent distingués que sous nous. — on n'attribuait jamais le peuple les jours nefastes. — Mais sur le livre des fastes. — ce livre fut un recueil de lois des pontifes en faveur des patriciens; on grava en effet, ce qui est [illegible] tout ensemble, il réglaient l'année par conjectures, ce dont intérêt de différents genres, prévoyaient bien quelquefois intercalaires leurs dictions. —

Mémoire sur les tribus romaines, par M. Roindin. — l'auteur expose les changements qu'elles éprouvèrent depuis Romulus. — elles formaient au commencement de chaque ce dit hommes, d'abord au le devant en Mars, [illegible] le nombre [illegible], ensuite selon leur contingent. — il y avait des temples dans chacune, ce de plus les citoyens de chaque tribu avaient des repas solennels de leurs dieux institués par Romulus. — les centuries formaient un ordre de justice, qui concordait avec la division des tribus. —

2. Mémoire de M. Burette, sur la danse des anciens. — il considère en général, les recherches de curiosité, ou quelque chose de politique, ce de prééminence. — la gymnastique était divisée selon Platon, en orchestrique, et pélastrique. la danse faisait partie du 1er genre. — la danse est un art d'imitation, qui a le même objet que la poésie, la peinture, la musique. — Simonide appelait la danse une poésie muette. la poésie une danse éloquente. — on trouve la danse chez les hébreux, lors le passage de la mer rouge. — on a cru que les grecs avaient eu cet art de la Sicile, d'un jeune d'Apollon, qui accordait les pas, et les gestes, on trouve la danse dans Homère, Hésiode, Anacréon, et la lyre. — Socrate la fait intervenir dans son de la danse. — cette danse se rétablit avec le temps chez les grecs, et ensuite chez les romains et [illegible] pantomime. — un chœur, un commandant dans la [illegible] des 10. voix. —

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8842?context=pdf

Les anciens ont connu des danses religieuses, des danses guerrières, des danses théâtrales et d'autres pour les noces, les festins &c. — Les romains n'ont guère connu de danses sacrées, que celles des Saliens, prêtres de Mars, et plus tard celle des empereurs, qui était plutôt une démonstration qu'une danse. — La gymnastique des grecs a été très célèbre; son système elle est un peu dans l'idée première des jeux et tournois. — La danse théâtrale des grecs a été très variée. Mais il paraît que la pantomime, qui en faisait une partie très étendue, qui nous est inconnue, perfectionnée par Bathylle, en Italie. — Pâris, Hylas, Maestor sont inventés par moins célèbres, et celui-ci fut l'objet des complaisances d'Auguste. Néron aimait beaucoup cette danse. — Domitien les bannit, sous prétexte qu'ils représentaient les amours de Mars et de Vénus par une pantomime, qui pour lui ne semblait pas convenable. — Rendu chez nous, en vain on en a un prince d'Salerne qui a mis de la pantomime, pour lui rendre l'intérêt, auprès des nations barbares, dans lesquelles on ne savait pas la langue. —

Mémoire de M. Boindin sur les théâtres des anciens. — Le détail de ce mémoire est connu. —

Mém. sur la sphéristique, ou paume des anciens. — Exercices divers en usage dans les temps d'Homère. — Nausicaa, jouant sur le rivage. — L'antique Pétaille, avec agilité, les différentes formes d'exercices, les gestes des balles, vers il paraît que les anciens mettaient bien plus de prix que nous, aux exercices du corps, même celui de la voix. — Ils leur croyaient de l'influence sur l'esprit, et sur le mouvement vital, de toute sorte. — Je crois bien qu'ils avaient raison. — Nos gens ont conservé la chasse, mais son objet est différent, ils disent qu'ils la pratiquent bien plus qu'ils ne l'exercent. —

Mém. sur les boucliers votifs par l'abbé Mathieu. — L'antiquité nous donne d'autre définition, que celle de bouclier consacré à Dieu, et suspendu dans les temples. — On en trouve des traces dans Homère. — Les attaques Vaingneurs consacrent les boucliers pris sur les Mèdes, et les Thébains. — Aussi vers l'an 249. on fit des boucliers exprès pour les consacrer dans les temples. Les espagnols, firent graver celui de la continence de Scipion. Pendant la Rhone, au retour de ce pays, il fut repêché à Lyon, en 1656. — Le Sénat consacra des boucliers à l'honneur d'Auguste, de Tibère &c. ...

Mém. sur les serments des anciens par le même. — Usage en a été des plus anciens. — On a juré de tous temps par tout les dieux, par les puissances de la terre, par les objets les plus chers. Quelques philosophes grecs, ont quelquefois joint par des objets vagues, ou communs, craintes sans doute de profanation. Démocrite s'engageait à garder le secret. — Zénon jurait par le cagnard. Socrate par le Chien, par le Chien. — Pythagore par le nombre quaternaire, en quelque sorte une idée symbolique. — Les Scythes jurèrent par l'air, et la ceinture —

7. mémoire sur les athlètes, par M. Burette — La gymnastique chez les anciens fut presque une partie de la médecine. Cela a dû les mettre des athlètes

personnages, les différentes dans la lutte, le pancrace, on lisait les poètes, les orateurs, faisait tout le milieu en longueur. — Rappelons que l'antiquité est pour l'adolescence. — Après enfants on a des jeunes athlètes. — Platon lisait le premier. — Les égyptiens n'en connaissaient jamais. Aristide en a médité. — On ne finissait pas, dit-il, les jeux à toutes les fêtes, quand on les trouve à la portée du peuple. — Gallien a écrit sur l'athlétique, l'hygiène et la santé. — Leur régime était sévère, leur nourriture excellente. — Les athlètes, le fait connu, nuisait le corps, en infinite la conversation de poitrine, l'antiquité pense que c'était afin d'avoir plus d'agilité, et échapper à leurs antagonistes — mais je ne le crois pas. — La liberté était une condition indispensable, pour être admis aux jeux de la Grèce. — Expérience a établi et trouvé que les combattants différaient entre eux par la naissance, et cette pour cette raison, qu'ils y méprisaient les jeux. — il fallait que l'athlète eut une réputation non d'ancêtre. — tout le pollution dans les plus rigoureuses règles — les états y mettaient une science importante, les poètes chantaient leurs victoires, je ne sais pourtant si Pagnis Pindare, on en connaît de célèbres. — on leur devait des statues. — Olympie en était pleine. — il y avait aussi des combats d'enfants et les enfants d'environ comme des athlètes. —

Mémoire sur les anneaux par M. Morin — on voit la coutume anguleuse interdite dans la bible. — mais il paraît que les mots hébreux signifient plutôt un lit de table et de largeur, que des oreilles, mais cela même est local. —

Mém. sur la vie privée des romains, par Lettre contre. Cité un morceau de Cicéron. — L'antique grand homme du moyen âge à Rome, vers l'an 600. de la république

Le matin, ils faisaient une prière, à divers temples. — en divers dieux divinités. — Puis les divinités de l'Etat. — ensuite les visites faites aux amis, — et cela dit l'heure d'aller au barreau, en la place publique pour conférer d'affaires, tous assemblées spéciales. — ou rentrait vers midi, on dînait légèrement, on faisait la méridienne. —

Les exercices du corps venaient ensuite généralement, — on les prenait de il y avait pour les manières tous les gymnases, et les galeries couvertes. — il y avait aussi des bains jardins, et les entretiens y étaient tous une philosophique. — on allait au bain, puis au souper — les lits de table, ne furent introduits qu'après les 2e guerres puniques. Cicéron le moment du bain, des plaisirs, des divertissements du temps gaulois. — on finissait par des libations, Bacchus bonne ingénie — puis de retour quelques petits jours la famille, et le sommeil. —

Mémoire sur intervalle de la bataille mongoule, sur les hommes divins, rendus aux gouvernures des provinces, pendant que la rigueur satisfaite — les aspects et d'Asy. ne en pas punissant tête, cette consternation — les Syracusains instituèrent en l'honneur de Marcellus, une fête, que Cicéron compare à celle des Dieux. — elle était célébrée de son temps. — les villes de Sicile mirent en [illegible] du même genre, en l'honneur de Verrès, leur gouv. lire C. Sa. — les fêtes accompagnées de jeux et de spectacles, pareille comme celles des dieux — Cicéron reproche à Marcellus, comme un sacrilège d'avoir établi la fête de Marcellus. — tandis que Philippe n'avait rien fait, le mémoire de Verrès

Les habitants de Cnide conservaient leur gymnase à Marcellus. Ptolémée Philométor fut reçu avec un grand honneur, et apotheose, dans les dédicaces des principaux d'après les athlètes Cicéron refusa cet hiver, les statues, et les temples. — les temples étaient comme des temples de la Sicile des provinces conquises. — Philon dit qu'il n'y a rien de plus accepté que les

les provinces, que pour l'honneur et l'empire plus de majesté. — Il en importe idolâtrie
qu'il l'apporte et ce que les citoyens romains participaient en elle, et l'esprit de
culte, qui leur était rendu. —

L'inscription du tombeau élevé à Pompée en Egypte, avait cet ordre, selon Lucien
quel tombeau pour un homme ~~et~~ qui l'était un tout de temples! — il n'apparaît pas
que les gardes équivalent de temples et autres. — Cependant après la mort, il paraît
qu'ils rendaient aux hommes, des hommages, et peut-être divins. — L'espèce de
qu'il rendaient aux hommes, des hommages, et peut-être divins. — L'espèce de
flatterie idolâtre contre peu une grand — leurs formes d'hommages, pétitions et
Rome. — on porte d'abord la statue de César, aux pompes Bacchiques, et celle de
la victoire, non pas pas, applaudie, les jeux pas le peuple, quand on vit pas
Elle, celle de César. — Dans le temple que le Sénat bâtit à Clémence, la statue
de cette déesse, donnait la main à celle de César — citoyen même dans les provinces,
les vertus des proconsuls qu'on consacrait, leurs personnes en bâtissant qu'on inclinait
la statue de César qui plaisait dans le temple de Romulus, à côté de la statue
avec cette inscrit. des indicts. — César n'avait point de temple propre à Rome
pendant sa vie. — Voilà la différence des provinces à Rome, et le sénat ne
bâtir de temple à aucun empereur pendant sa vie. — Auguste avait Rome
des autels et des prêtres, de son vivant, comme Flaminines, en avait en Italie
mais étaient dans les places publiques, et ce n'était qu'un culte subalterne. — Auguste
fit d'abord à Rome, autant bien que lui, les temples qui lui furent dédiés dans
les provinces. — tout porte à croire, que les temples décernés aux proconsuls,
étaient à Rome, en même temps — dans l'hymne de la fête de Cybèle, en
l'honneur de Flaminines, on chantait d'abord Jupiter, puis Rome, puis Flaminines

Mémoire de même, sur la femme de Tullia, fille de Cicéron — action des personnes
les plus savantes de son temps — il n'apparaît pas que ce monument ait été exécuté. —
il paraît bien que les mêmes, deux domestiques, étaient tout dévoués à quelques comme
les ancêtres des maisons. — mais ils n'avaient point de temples proprement dits, et étaient
un temple, que Cicéron voulait consacrer à sa fille. en cette le loge attribue
l'idolâtrie, et le doutant d'un peu, qui avait pour son fils, et qui avait voulu
dédier son image. —

2e vol. — je ne puis trouver chaque mémoire en détail, je marquerai
aux plus importants. — M. l'abbé Mathieu, compare Homère avec Virgile, de la
manière la plus heureuse, en montrant combien de sagesse dans Virgile, combien d'esprit
dans l'autre. — M. Brondin, peint tout d'admirables traits, la vieillesse héroïque,
d'un Homère nous donne l'idée — M. l'abbé Fragnier trouve le caractère de Lucrèce, et
exprime son audace, son enthousiasme, et enfin les grands charmantes, dans il
embellit les images, quand le sujet y invite — le même porte sur la Cyropédie
son jugement plein de science, et de sagesse. — enfin M. Boivin l'aîné, trouve en
entier l'histoire romanesque de Zarine, et de Strangée insérée par Nonnus. dans les voyages
de Cyrus, dans Nicolas de Damas, ami d'Auguste, et dans Constantin porphyrogénète
nous en conservé des fragments. — entre mémoire lu en du même sur un fragment
de l'histoire de Mithridate, ce qui a du appartenir à Diodore. — cette histoire de Mithridate
est toute poétique. —

2411

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8842?context=pdf

M. l'abbé Pagnini fait un autre mémoire, pour opposer à l'opposition des Caractères, et l'action dramatique des dialogues de Platon, la poésie qu'ils respirent, enfin le plus grand charme. — Ces allusions de mots encadrés dans des vers heureux, de vers tout entiers encadrés dans une belle prose, rassemblent les savants, et plaisent à ceux qui ne voyent qu'une chose heureuse d'idées, et de contours. —

Mémoire de M. Mirabeau sur l'églogue. — ni idylle, ni eclogue, ne signifient par eux mêmes, ce qu'on leur fait signifier. — Idylle en grec, cité un ouvrage d'un auteur de mediocre. — eclogue, cité un choix, un triage. — on a imprimé des morceaux d'Horace, sous le titre d'églogues. — la poésie champêtre, et les descriptions de la nature sont tant de charmes, qu'on a placé le règne des âmes heureuses dans les bocages et qu'on a dit l'antique, on a donné aux hommes vertueux, pour récompense, des champs en Ciel d'éternel, ce que la plupart des hommes magnifiques sont celui ici. — bucoliques vient de bœuf. mais les anciens auront donné le bœuf, comme le plus noble, et le plus utile des animaux. —

Le même fait voir comment Virgile a imité Homère, et fondé des Imaginations dont le sien cité a une tournure nouvelle qui lui est propre, et l'emporte sur tout les genres de beauté, qui y pourroient entrer. —

Je passe un bel éloge, ou une belle défense de la poésie par l'abbé Mastrofini, et je passe à un discours sur la satyre par M. Dacier. —

La satyre est une espèce de poésie qui n'a été connue, que des romains, et qui n'a aucune affinité avec les satyriques des grecs. — quintilien, et horace, sont romains. — M. le Mon vient de satura, qui indique abondance, et mélange. La poésie dramatique, naquit chez les grecs, et quoique connue chez les romains de l'ancien, et de fêtes champêtres, — on les produisoient les jeux saturnales, et les licence en devint bientôt l'abomination, et la loi les reprimoit les interdit quoique les ornoient le plus souvent. — Au 7ge. de Rome, un acte de religion engagea à faire venir des baladins de Toscane, qui donnoient quelques jeux scéniques, sans doute pour ajouter à la magnificence des fêtes. et dès lors la jeunesse romaine les imita, et leur prêta la satirité des fêtes champêtres. Ce fut en 514. que l'on vit des romains, grec affranchis, donner quelque imitation du théâtre grec. — Ces pièces furent d'abord [illegible] les satyres. mais le goût sévère, en exclut des intermèdes, enfin, on les plaça à la fin des pièces tragiques, la jeunesse romaine les jouoit elle même. — les atellanes étoient entre chaque des satyres et des comédies, jouées par des hommes libres. — les satyres furent appellées satyres parce qu'elles étoit la fin, ou la sortie. — mais chose étrange. cité qu'on vit les atellanes des exodes, faire les plus piquantes allusions en plein théâtre, aux infamies de tibère, et aux crimes de neron. par exemple quand d'abord après la pièce l'aggrique chante en grec, adieu mon pere, en figurant un homme qui tire adieu mes mere, en figurant une personne qui la noye. — ou vit à la mise de galba, tout le peuple répondre avec affectation le refrain d'une vieille chanson que l'acteur commençoit. venir to, dimmi a villa. la second vient d'un champ [illegible]

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8842?context=pdf

ces vestes de plaisanteries tout pénétrée le germe de la pièce d'excellence qu'on a nommée Comédie de l'ancienne — ainsi de l'imitation des satyres, fit des poèmes non dramatiques, où il en conserve l'esprit. — On en a des fragments, j'y trouve le tableau d'une coquette. Lire chez ancien —

quasi in choro pila ludens (ambulat)
Satatim de sese, et commutans facies
alium tenet; alii suetus; alibi manus
et occupata; alii pervellit pedem:
alii dat amantum spectandum, et labris
alium invocat, cum alio cantat, et tamen
alii dat digito litteras. —

Lucilius détermine plus précisément le genre, et le rend dit tout à fait satyrique dans le sens où nous l'entendons. — Le nier de Lucilius fait pour moi ? Comparé les fragments qui restent de la poésie lui pour former. — Varron fit des satyres, mêlés de prose, et de vers. Dans ce nie, non plus, que des fragments. — On y trouve que de tantôt, les poètes disent aux jeunes filles

Properate vivere puerae,
quae tempus aetatis ludere;
effa, amare, et venerem tempus bigat. —

Témoin de l'abbé Renaudot, sur l'origine des lettres grecques. — il traite de l'origine des lettres hébraïques, soutient son système, et prétend dégager elles. Il est aussi trouvé des rapports entre les anciennes lettres grecques, et les lettres latines. —

Je passe un mémoire de M. Boissieu, sur une anthologie manuscrite. Je remarque avec M. l'abbé Fragnier combien il est étonnant que Cicéron découvrant le tombeau d'Archimède, oublie que les Syracusains, ne dit dans les Tusculanes, pour montrer combien un homme livré à lui-même, était plus heureux que Ce ne savait pas non plus Platon, ou son archetype qu'il appelle Denys, mais un homme de nerve, né dans la même ville qu'elle, avec qui il obtient les instruments de son mérite pour les faire paraître sur le théâtre = humilem hominem, et pulvere, et radio, excitabo. — cite d'Archimède qu'il parle. — Voilà les romains — je passe quelques autres dissertations de pure érudition, telles que sur la chronologie de Tacite. —

2e vol. —

Ce volume commence par plusieurs dissertations très curieuses sur Rome ancienne, mais que je ne puis entendre. — Sur les dieux nommés indigètes, et sur plusieurs médailles des empereurs sous ce titre, sur les sacrifices appelés taurobole, et où le grand prêtre recevait sur lui, tout le sang de la victime. La découverte d'un bas relief en bronze prouve, avec même cette dernière dissertation,

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8842?context=pdf

je trouve des dissertations de M. Vaillant père, sur quelques médailles qui sont assez curieuses. D'ailleurs elles sont comme inconnues, et bien ignorées généralement, celle de ces médailles qui sont la joye des antiquaires, et quelquefois la lumière de l'histoire. — il y a une médaille de Zenobie dont les traits ne paroissent pas très distingués. on y remarque un palmier. cette médaille donne bien à MM. Vaillant et Vaudon, de penser sur l'histoire le nom de Septimie qui y trouve, ne laisse pourtant pas de les embarrasser sur la qualité de cette Zenobie, étoit elle des Palmyréniens. — d'une autre part, il est vrai que les Palmyréniens ne sont point de la Palmyre. il en étoit la dernière ; et après la captivité de Valérien, il entra sur les terres romaines, et y resta assez longtemps, et fut alors qu'il prit le nom de roi. — il avoit un fils de sa première femme. il en eut encore de la 2e Zenobie. — la jalousie de Zenobie, contre Hérodes, le fit périr. Zenobie, en faveur de son fils, Vaballat, prit le titre d'empereur, et se détermina selon les historiens, à consentir à l'alliance d'Odenat, par mariage, pour en gagner les troupes qu'il avoit comptoit. — Vaballathus fils d'Hérodes, fut soutenu, et conduit en egypte. — Zenobie, en faveur des droits de son Vaballathus, prit le titre d'empereur, en nommant au point Mariant. — la jeune princesse alla à Rome, et Zenobie prit le titre d'empereur en nommant des propres enfans. — Vaballathus se joignit à Aurélien, quand il attaqua Zenobie. Vaballathus s'intitula Vicaire de l'empire romain, mais après la mort d'Aurélien, il prit sur les médailles les titres d'empereur et d'Auguste —

M. Vaillant d'après les médailles a marqué la naissance de J.-C. à l'an 749 de Rome. —

La dissertation de l'abbé de Vertot sur l'origine des Français est très curieuse. il rapproche leur moeurs, de celles des germains, et les mêmes. — on peut même dire, que l'origine de la chevalerie, peut se trouver dans l'usage des germains, qui armoient un jeune homme, quand il avoit atteint l'âge compétent pour le service des armes. c'étoit une cérémonie comme celle de la robe virile à Rome. — les germains, portoient quelquefois des chaînes, des armes. Or pas quelques germains allant au combat, les en avoient de chantoient en allant au combat. —

Ly Dominus apollinaris a dit d'eux Francos

Suevis libertas amici
de belli maturos annos, de forte pruentes
Ten nomen, ten forte loci, mors obvia illos
non timor, inscriti pectus animos que superbum,
gens propè pelle animam.

c'est en l'année 1187. qu'on trouve le cri de Montjoye, pour les croisés dans l'histoire, dans l'Orient, qui l'appelle mons gaudium. — on y joignoit ordre et d'Angl. —

les loix salliques nous disent d'abord que des étages —

l'abbé de Vertot dans une mem. sur les ... composée, fait observer, que si l'abbé d'ordre, ni celles d'abbesses et de vierges, ni celles de mariage, ni d'abbés et ni d'ordre, ni d'origine de temps, rien fait mention. — l'auteur d'une paraître y croire, mais — en quelle qualité y a-t-il cru? — son mémoire de vanité —

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8842?context=pdf

il paraît que dans les troubles du règne de Charles 6. le Duc de Bourbon fit passer en angleterre les plus rares de ses livres, dans plusieurs entreprises, dans revenus —

La vie de Christine de Pisan, et de son petit thomas, par Voisin Ladue, est intéressante.

Thomas était de Bologne. son profond respect pour la réputation. Charles 5. l'appelle en France. — il y fut fixé avec sa fille dans le Château, vers 1368. Christine avait alors environ 5. ans. Elle apprit avec succès le latin, et lut les thomas, g.d astrologue, nommé selon la fille, le grand, et a l'heure qu'elle même avait prédit. — vendu, et changeur de famille. Elle écrivit pour venir de la Cte de Salisbury gracieux Chevalier, aimant d'icelui, et lui même gracieux d'icelui, nommé en angleterre, Sonfolk, dans la maison Henri de Lancastre, le changea dans la suite. — les princes, lui firent des présents mais il prévoit pourtant qu'elle se plaignit souvent de la fortune. Son portrait se trouve à la tête d'un manuscrit de la Cité des dames.

Elle a fait en vers cent ballades, et autres poésies entre autres, le roman d'Othea, ou l'épître d'Othea, à hector — en prose l'histoire du roi Charles 5. la vision de Christine, la Cité des dames, les épîtres sur le roman de la rose. le livre des faits d'armes, et de chevalerie, instr. des princesses, dans la cour et autres lettres à la reine Isabelle. — les proverbes moraux. le livre de prudence.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8842?context=pdf